

D E  
L'ADMINISTRATION  
D E S F I N A N C E S  
D E  
L A F R A N C E.  
P A R M. N E C K E R.

---

*Ubi igitur animus meus ex multis miseriis &  
periculis requievit, non fuit consilium socordia  
atque desidia bonum otium conterere.*

SALLUSTE.

---

T O M E I.



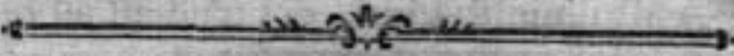
---

M. DCC. LXXXV.





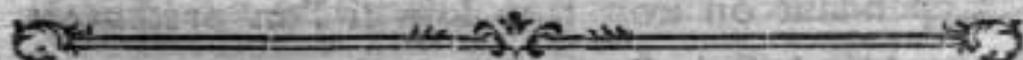
## INTRODUCTION.



**R**ENTRÉ dans le repos après un long cours de peines & d'agitations, je n'ai pu me détacher encore des grands intérêts qui ont si long-temps occupé ma pensée ; & en méditant sur le passé, en portant mes regards dans l'avenir, je me suis laissé aller à l'idée que je pourrois être encore de quelque service à la chose publique, ne fût-ce qu'en présentant avec ordre un grand nombre de connoissances absolument essentielles à l'administration des finances. J'ai éprouvé moi-même combien il étoit difficile de réunir toutes ces connoissances, presque toutes éparées, & dont la plupart n'ont jamais été recherchées : j'ai éprouvé combien un pareil travail prenoit de temps sur la réflexion & retardoit l'époque où l'on est en état d'agir avec sûreté. Je ne fais d'ailleurs si c'est une vaine illusion ; mais il est des momens où je me suis flatté que cette dernière communication d'un homme qui avoit montré du zèle & de l'application dans une carrière importante, seroit accueillie avec bonté, & reçue avec indulgence. J'ai même osé



DE L'ADMINISTRATION  
*DES FINANCES*  
DE LA FRANCE.



CHAPITRE PREMIER.

*Développement de toutes les contributions  
des Peuples.*



QU'ON ne soit point surpris si je dirige mes premiers regards vers l'étendue des contributions des peuples : cette connoissance intéresse & l'homme public & l'homme sensible ; cependant on n'a jamais pensé à l'acquérir , du moins je n'ai remarqué nulle part les traces d'une pareille recherche : on verra même qu'on ne pouvoit approcher de la vérité , qu'à la suite de diverses réflexions, dont quelques-unes n'ont peut-être jamais été faites.